Cahier de cours

Matière : Langue française

Année scolaire : 2026 / 2027

Lycée Mohamed V Khénifra

Mr. Abdelaziz Oujnine

Texte support :

De l'importance d'avoir un métier

En 1958, Nina, lycéenne de seize ans et fille de mineur, et Vladimir, jeune ingénieur des Mines de vingt-six ans, se sont rencontrés à l'orchestre. Le jeune homme est tombé amoureux de la jeune fille et lui a proposé de l'épouser. Face à cette proposition, Nina confie son impatience à sa grand-mère.

- Pourquoi es-tu si pressée ? demanda Sacha sans cacher son étonnement.

Elle était stupéfaite de l'évidence qui s'était faite chez sa petite-fille et tout de même, si forte fût-elle, l'aveu de Nina lui faisait battre le cœur plus vite.

- Je ne sais pas, dit Nina (elle osait même dire je ne sais pas !). C'est comme ça. Il faut avancer dans la vie, saisir l'occasion qui se présente. Tu ne crois pas ?
- Et le lycée, *Douchka**. As-tu pensé au lycée ?

Sacha Javorsky quittait le champ du grand amour pour revenir aux choses sérieuses.

- Oui, dit Nina, bien sûr. Je continuerai à aller au lycée comme aujourd'hui.
- Tu ne sais pas qu'un homme dans une maison exige beaucoup de sa femme, dit Sacha Javorsky avec un air d'être sûre de ce qu'elle avançait. Tu n'auras plus le temps d'étudier !
- Vladimir ne m'empêcha pas d'étudier, souffla Nina.

Ce ton amolli et romantique eut le don d'agacer Sacha. Elle n'avait pas élevé sa petite-fille pour en faire une gourde qui s'en laisse conter par le premier garçon venu.

- Ça ma fille, nous en reparlerons ! dit-elle avec ironie.

Puis elle récita son couplet désenchanté : Les hommes, ça met les pieds sous la table et les chemises en boule au linge sale, et ça croit que les lapins naissent découpés, farcis et grillés !

Nina ne disait rien. Qu'y avait-il à répondre ? D'ailleurs sa grand-mère n'attendait pas de réponse. Elle n'avait pas fini de parler.

- Ton Vladimir, poursuivit la grand-mère, il a vingt-six ans et un métier. Des centaines de gens sont sous ses ordres. Ton père y est ! L'ingénieur ! Il va te commander celui-là…
- Il ne me commandera pas, répliqua Nina sur un ton décidé.
- Alors, vous vous bagarrerez. Et crois-moi ce sera dur. **Une femme ne fait jamais le poids**.

La vieille dame s'interrompit à dessin, préservant un effet d'annonce. Puis elle acheva :

- **Sauf si elle a un métier. Et un salaire ! Travaille Nina. Etudie le plus longtemps possible et gagne ta vie. Ne dépends jamais d'un homme** ! Ecoute ce que te dit ta grand-mère.
- J'écoute, dit Nina.

Alice Ferney, *Cherchez la femme*, 2013

**Douchka* : petit nom affectueux en russe signifiant « ma douce »

◆Evaluation diagnostique_ Questions de compréhension du texte :

1. Quel âge a Nina ?
2. Quel âge a Vladimir ?
3. Quelle est la différence d'âge entre Nina et Vladimir ?
4. Où Nina et Vladimir se sont-ils rencontrés ?
5. Quel est le métier de Vladimir ?
6. Qui est Sacha Javorsky par rapport à Nina ?
7. Quels sont les personnages de cet extrait ?
8. À qui Nina confie-t-elle sa décision d'épouser Vladimir ?
9. Comment réagit Sacha quand Nina dit « Vladimir ne m'empêchera pas d'étudier » ?
10. Qu'est-ce que Nina veut dire par « saisir l'occasion qui se présente » ?
11. Pourquoi la remarque « Vladimir ne m'empêchera pas d'étudier » agace-t-elle Sacha ?
12. Pourquoi la grand-mère met-elle en avant le fait que Vladimir a « un métier » ?
13. Que veut dire Sacha quand elle affirme « une femme ne fait jamais le poids » ?
14. En quoi le personnage de Nina illustre-t-il l'impatience de la jeunesse ?
15. Comment l'expérience de vie de la grand-mère donne-t-elle du poids à son conseil ?
16. Comment la différence d'âge et de statut social entre Nina et Vladimir influence-t-elle la réaction de Sacha ?
17. En quoi cet extrait illustre-t-il le conflit entre amour et études, ou entre passion et raison ?
18. Que révèle le contraste entre le ton romantique de Nina et le ton ironique de Sacha ?
19. Que conseille finalement la grand-mère à Nina ?
20. Pourquoi le métier et l'indépendance financière d'une femme apparaissent-ils comme essentiels selon ce passage ?

Module I

Etude d'un roman autobiographique

« La Boite à merveilles »

Activités de lecture :

Entrée dans l'œuvre

« La Boite à merveilles »

D' Ahmed Lefrioui

I. Le contexte socio-historique et littéraire

1. **La littérature maghrébine d'expression française :** C'est un courant littéraire né sous la colonisation (écrivains maghrébins écrivant dans la langue du colonisateur). Lefrioui en est l'un des pionniers.
2. **Le contexte historique :**** L'histoire a été publiée en 1954, pendant le protectorat français, mais les événements relatés se déroulent dans les années 1920.

3. L'auteur (Ahmed Lefrioui) :

Nom : Lefrioui

Prénom : Ahmed

Date et lieu de naissance : 1915 – Fès

Date et lieu de décès : 2004 - Rabat

La naissance à Fès (1915), son métier (muséologue, journaliste), et sa volonté de peindre la société marocaine traditionnelle.

Quelques œuvres d' Ahmed Lefrioui

1949 – Le Chapelet d'ambre

1954 – La Boîte à merveilles

1973 – La Maison de servitude

1989 – Le Jardin des sortilèges, ou Le Parfum des légendes

II. L'étude du paratexte

A. **Le titre :** La Boîte à merveilles : le sens des deux mots.

* *La boîte :* un objet fermé, intime, qui garde des secrets.

* *Les merveilles :* l'imaginaire, la magie, l'échappatoire. Pour le narrateur, de simples objets (clous, boules de verre) deviennent des trésors grâce à son imagination.

B. **L'illustration de première de couverture** :les couleurs, les motifs (souvent l'architecture traditionnelle marocaine, un enfant, des ombres) l'atmosphère orientale et mystérieuse

III. Le genre littéraire : Le roman autobiographique

Différence avec l'autobiographie classique : Le pacte autobiographique n'est pas totalement respecté. L'auteur (Ahmed Sefrioui) n'a pas le même nom que le narrateur-personnage (Sidi Mohammed).

Le statut du narrateur : Il y a une dualité narrative. **Le narrateur adulte (37 ans)** qui se souvient (regard distancé, vocabulaire riche) et **le narrateur enfant (6 ans,** regard naïf et émerveillé sur le monde).

IV. Le cadre spatio-temporel

L'espace (Fès) : C'est presque un personnage à part entière. On y trouve la médina, la maison de la voyante (Dar Chouafa), le Msid (l'école coranique), le bain maure, les ruelles. C'est un espace fermé et traditionnel.

Le temps : Le roman n'est pas divisé en chapitres titrés mais s'articule autour de trois saisons (l'hiver, le printemps, l'été). L'âge du narrateur (6 ans) est un point de repère fixe.

5. Quelques thèmes fondateurs

A. La solitude : Le thème d'ouverture du roman ("Je songe à ma solitude...").

B.Le merveilleux et l'imaginaire : Le refuge de l'enfant face à l'incompréhension du monde des adultes.

C.La société marocaine traditionnelle : La place de la femme, le voisinage, la solidarité, la superstition (la voyante), et la religion.

Exercices :

Éléments à identifier	Réponses
Titre de l'œuvre	La Boite à merveilles
Auteur	Ahmed Sefrioui
Date et lieu de naissance de l'auteur	1915 - Fès
Date et lieu de décès de l'auteur	2004 - Rabat
Date de l'écriture de l'oeuvre	1952
Date de parution (publication)	1954
Genre littéraire	Roman autobiographique
Courant littéraire	Littérature maghrébine d'expression française

Éléments à identifier	Réponses
Nom du narrateur	Sidi Mohamed
Âge du narrateur	6 ans
Lieu principal de l'histoire	Fès
Thèmes principaux (citer au moins 2)	La solitude, l'imagination, la condition de la femme

Cochez la ou les bonne(s) réponse(s) pour chaque question.

1. Qui est l'auteur de *La Boîte à merveilles* ?

- a) Tahar Ben Jelloun
- b) Driss Chraïbi
- c) Ahmed Sefrioui

2. À quel genre littéraire appartient cette œuvre ?

- a) Une autobiographie classique
- b) Un roman autobiographique
- c) Un conte merveilleux

3. Pourquoi ne s'agit-il pas d'une "autobiographie classique" ?

- a) Parce que l'histoire est fausse.
- b) Parce que l'auteur et le narrateur n'ont pas le même nom.
- c) Parce que l'auteur n'est pas marocain.

4. Où se déroulent les événements principaux du roman ?

- a) À Fès
- b) À Marrakech
- c) À Casablanca

5. Quel âge a le narrateur au moment des événements racontés ?

- a) 12 ans
- b) 6 ans
- c) 9 ans

6. Par quelle saison commence le récit ?

- a) Le printemps
- b) L'été
- c) L'hiver

7. Quel est le tout premier sentiment exprimé par le narrateur dans l'incipit du roman ?

- a) La joie
- b) La solitude
- c) La peur

Activités de lecture

La Boite à merveilles'1' p.p.3-7

Passage : « Le soir quand tous dorment,..... aimaient la propreté »

I. Mise en situation

L'œuvre	Genre	Date d'écriture	Date de publication
La Boîte à merveilles	Roman autobiographique	1952	1954

II. Situation du passage

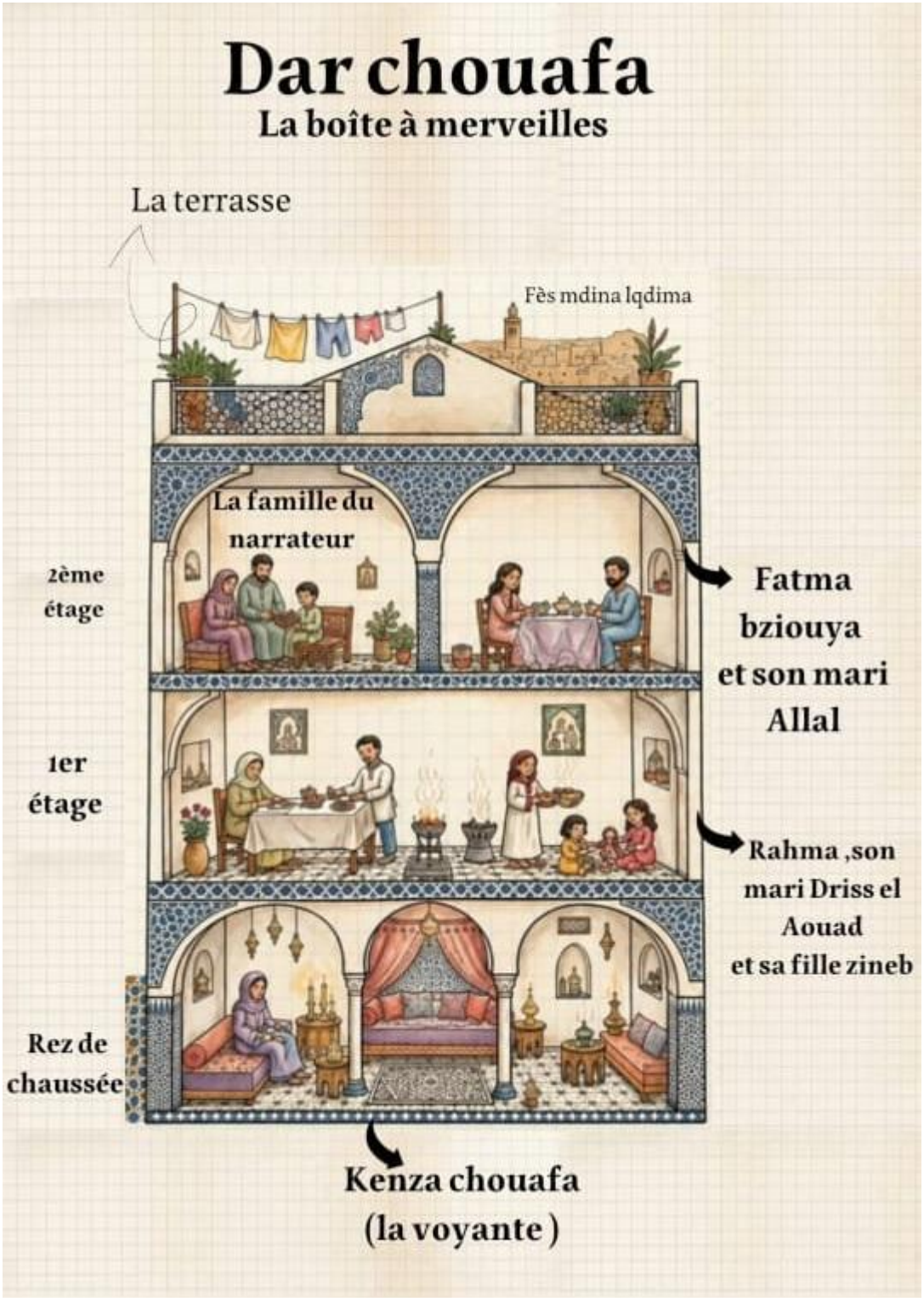
Ce passage est l'incipit de « La Boîte à merveilles » d'Ahmed Sefrioui (1915-2004). Cet incipit nous présente les personnages et le cadre spatio-temporel (le lieu et le temps) et le thème principal de l'histoire (La solitude)

III. Hypothèse de lecture

Dans cet incipit , l'auteur va nous présenter les personnages, le cadre spatio-temporel et le thème principal.

IV. Axes de lecture

1. Présentation des lieux des personnages







2. Présentation des thèmes et du temps

Temps : 1921 à Fès / 1952 au Maroc

Thème principal : la solitude

Les sous thèmes : L'enfance — la vie féminine — la superstition - ...

V. Synthèse

L'incipit de *La Boîte à merveilles* est une porte d'entrée vers un univers intime et poétique, où Ahmed Sefrioui transforme ses souvenirs d'enfance en une fresque vivante de la société traditionnelle marocaine, tout en explorant la force de l'imaginaire face à la solitude.

Mercredi 07 Octobre 2026

Activités de langue

Le champ lexical

Champs lexicaux à partir du passage précédent :

1/ Les animaux

les ânes, 
le moineau,
les crotales  

2/ La maison

rez-de-chaussée,
premier étage, 
deuxième étage, 
le balai, Dar Chouafa,
la maison de la voyante, le patio 

3/ Les sentiments

la solitude, triste,
gris, amour. 

4/ Les couleurs


gris, noir, rougis,

jaune, bleu-ciel

Bilan :

Le champ lexical est l'ensemble de mots qui se rapportent à une même notion.

Exercice :

A partir du passage précédent, cherchez au moins trois mots appartenant au champ lexical de :

La magie — la musique — le sommeil — l'architecture — le temps — les odeurs — l'enfance — le mouvement — la propreté — la vision — la météo

Réponses :

 La magie

la Chouafa (la voyante), les gnaouas, les nuages de benjoin, l'encens, la fumée, les démons noirs, les jnouns (esprits), les talismans, les mots magiques, la sorcière

 La musique

les guimbris, les tambours, les battements, les gnaouas (confrérie musicale)

 Le sommeil

le soir, dorment, les chaudes couvertures, je ne dors pas, les matelas, les corps las,

songe/songer, rêver

🏛️ L'architecture

les boutiques, les porches des palais, l'impasse, Dar Chouafa, la maison, le rez-de-chaussée, les carreaux, les murs, les marches

⏳ Le temps

le soir, hier, six ans, la journée, la nuit

🌸 Les odeurs

les nuages de benjoin, l'encens, la fumée

👦 L'enfance

un petit garçon de six ans, le moineau, un piège, rêver, les yeux rougis

🚶 Le mouvement

dresser un piège, attraper, ne vient jamais, pressés de regagner

🧹 La propreté

les carreaux qui avaient perdu leurs émaux et leur éclat (saleté/usure, donc l'inverse de la propreté)

👁️ La vision

je vois, je songe (images mentales), les yeux rougis, le soleil ne visite jamais (absence de lumière)

🌤️ La météo

le soleil ne visite jamais, le froid, la nuit d'hiver (atmosphère sombre et hivernale)

Activités orales

La superstition

Donner son point de vue à propos de la superstition

Production écrite

Sujet :

Dans le roman autobiographique La Boîte à Merveilles d'Ahmed Sefrioui, plusieurs personnages, à l'image de la Chouafa (la voyante), s'adonnent à des pratiques superstitieuses pour résoudre leurs problèmes ou connaître l'avenir.

Pensez-vous que le recours à la superstition est une aide véritable face aux difficultés de la vie ?

Vous développerez votre point de vue en vous appuyant sur des arguments pertinents et des exemples précis.

Production de l'élève Chaymae Zaimi_1bacL

Vendredi 16 octobre 2026_Lycée Mohamed V_Khénifra

De nos jours, beaucoup de gens croient aux voyantes et à la magie pour connaître leur avenir. C'est le cas de Kenza, une femme qui prétend lire l'avenir et résoudre les problèmes des gens. Mais, est-ce que ces pratiques sont vraies et utiles ?

Personnellement, je pense que les pratiques de Kenza ne sont pas sérieuses et qu'elles sont dangereuses :

D'abord, Kenza profite de la faiblesse des gens : les personnes qui vont la voir sont souvent tristes ou ont des problèmes d'amour, d'argent ou de travail. Elle leur donne de faux espoirs et leur prend beaucoup d'argent. *Par exemple, au Maroc, on trouve dans les quartiers des anciennes médinas de Fès ou de Marrakech des voyantes qui demandent entre 500 et 2000 dirhams par séance à des femmes désespérées cherchant à résoudre des problèmes conjugaux ou à ramener un mari infidèle. De même, certaines familles modestes dépensent les économies d'un mois entier chez un « fqih » qui leur promet de lever un sort ou de guérir une maladie par des talismans.*

Ensuite, ces pratiques n'ont aucune base scientifique : Kenza utilise des cartes et des paroles mystérieuses pour tromper les gens ; elle ne peut pas vraiment prédire l'avenir car personne ne connaît l'avenir sauf Dieu. *À titre d'illustration, on voit souvent sur les chaînes marocaines comme 2M ou Al Oula des reportages dénonçant*

de faux guérisseurs qui utilisent du plomb fondu ou de l'encens en prétendant chasser les « djinns ». Les autorités marocaines ont d'ailleurs arrêté à plusieurs reprises des charlatans, notamment à Sidi Bennour et à Meknès, qui se faisaient passer pour des guérisseurs spirituels sans aucune compétence médicale ni religieuse, causant parfois de graves intoxications à leurs victimes.

Enfin, croire à la voyance empêche de travailler et de faire des efforts : au lieu de chercher une vraie solution à leurs problèmes, les gens attendent un miracle qui ne viendra jamais. Ainsi, au Maroc, certains jeunes diplômés chômeurs, au lieu de suivre des formations ou de créer des projets grâce aux programmes de l'État comme « Intelaka » ou « Forsa », préfèrent consulter des voyants qui leur promettent qu'un travail ou un visa pour l'Europe arrivera bientôt. De même, des commerçants du souk, au lieu d'améliorer leurs produits ou leur marketing, dépensent leur argent chez des voyants pour attirer la clientèle avec des amulettes, perdant ainsi du temps et de l'argent précieux.

En conclusion, je trouve que les pratiques de Kenza, la voyante, sont une forme d'escroquerie ; il ne faut pas croire à ces mensonges. Il faut plutôt avoir confiance en soi, travailler et affronter la vie avec courage, audace et foi en Dieu.

Production de l'élève Laâdia Assadi_1BacL

Jeudi 15 octobre 2026_Lycée Mohamed V_Khénifra

Dans notre société marocaine, la croyance en la sorcellerie est très répandue. On la retrouve partout : dans les quartiers populaires comme dans les grandes villes, dans les souks où les herboristes vendent des mélanges d'herbes mystérieux, et même sur les réseaux sociaux où des voyantes proposent leurs services sur Facebook et TikTok. Beaucoup de Marocains, qu'il s'agisse d'une femme qui cherche à se marier, d'un commerçant qui perd ses clients ou d'une famille dont l'enfant est tombé malade, pensent directement au mauvais œil ou à un sort . Que pense-t-on de cette pratique ?

Quand les gens rencontrent des problèmes d'amour ou de travail, ils vont voir les voyantes. Par exemple, une femme qui n'arrive pas à se marier ou un commerçant du souk qui perd ses clients pensent tout de suite qu'on leur a jeté un sort .Alors, au lieu de chercher des solutions réelles, ils se dirigent chez les voyantes. Parmi elles, il y a Houyza qui utilise des méthodes connues comme la lecture des cartes et du marc de café. Ensuite, elle vend aux gens de l'encens, des talismans et des mélanges d'herbes achetés chez les herboristes des anciennes médinas, le tout à des prix très chers, en leur promettant la protection contre le mauvais œil. Certaines familles dépensent même des milliers de dirhams chez ce genre de voyantes, alors qu'elles ont à peine de quoi nourrir leurs enfants. Les gens la croient car ils sont dans un moment de faiblesse et cherchent de l'espoir, comme cette mère qui emmène son enfant malade chez un *fqih* pour lui écrire des versets sur une feuille jaune au lieu de l'emmener chez le médecin, ou ce jeune diplômé au chômage qui accroche un talisman sous son oreiller en espérant trouver du travail. Aujourd'hui, ces pratiques se sont même répandues sur les réseaux sociaux : on trouve sur Facebook et TikTok des voyantes marocaines qui proposent leurs services par téléphone en échange de transferts d'argent via CashPlus ou Wafacash.

Je ne suis pas d'accord avec les pratiques superstitieuses de Houyza car il n'y a aucune preuve scientifique qui prouve que quelqu'un connaît l'avenir. Notre religion est claire à ce sujet : seul Dieu connaît l'invisible, et cela ne se trouve ni entre les cartes ni dans l'encens.

Pour conclure, les pratiques de Houyza ne sont que des superstitions et pas la vérité : personne ne connaît l'avenir. La réussite vient seulement avec le travail et l'effort, comme le jeune qui révise bien et réussit son baccalauréat, ou le commerçant qui améliore ses produits pour attirer les clients, au lieu d'aller chez les voyantes. Nous devons sensibiliser les gens autour de nous, dans nos familles et nos quartiers, pour qu'ils ne tombent pas dans le piège de la sorcellerie et qu'ils investissent leur argent dans l'éducation et la science plutôt que dans les talismans et l'encens.

Production de l'élève Ziyad Elhaydour

Lundi 12 octobre 2026_Lycée Mohamed V_Khénifra

De nos jours, malgré les progrès remarquables de la science et de la technologie, un grand nombre de personnes continuent de recourir à la magie et à la voyance dans l'espoir de percer les secrets de leur avenir. Ce phénomène, aussi ancien que répandu, nous amène à nous interroger : ces personnes ont-elles raison d'accorder leur confiance à de telles pratiques ? Celles-ci reposent-elles sur des bases solides, ou ne sont-elles que de simples superstitions ?

À mon avis, la voyance et la magie ne sont que des croyances infondées, et je vais le démontrer à travers trois arguments :

Tout d'abord, les voyants et les charlatans exploitent cyniquement la détresse des personnes fragiles. En effet, ceux qui consultent un voyant sont souvent des individus traversant des moments difficiles — maladie, chômage, rupture sentimentale — et sont donc particulièrement vulnérables. Les voyants profitent de cette fragilité pour leur soutirer des sommes d'argent considérables en échange de fausses promesses et de prédictions inventées de toutes pièces. À titre d'exemple, une de mes connaissances, qui exerce ce métier, m'a avoué sans la moindre gêne qu'il manipule ses clients et tire profit de leur crédulité. Cela prouve bien que la voyance est, avant tout, un commerce malhonnête fondé sur la tromperie.

Ensuite, ces pratiques ne reposent sur aucun fondement scientifique. Personne, en effet, ne peut raisonnablement prétendre lire l'avenir dans des cartes de tarot, du marc de café ou une boule de cristal. Ce ne sont là que des mises en scène habiles destinées à impressionner les esprits naïfs. Citons l'exemple de nombreuses études publiées dans des revues scientifiques de renommée internationale, notamment aux États-Unis, ont démontré de manière catégorique que ces méthodes ne résistent à aucune vérification expérimentale sérieuse. La voyance relève donc du domaine de l'illusion, et non de la connaissance.

Enfin, ces pratiques représentent un véritable danger sur le plan psychologique. Elles instillent la peur et l'anxiété chez les individus qui les consultent, les rendant progressivement dépendants des voyants pour chaque décision de leur vie quotidienne. Ainsi, au lieu de développer leur esprit critique et de prendre leur destin en main, ces personnes s'enferment dans une soumission aveugle qui paralyse leur volonté et les empêche d'avancer. La voyance ne libère pas : elle enchaîne.

En guise de conclusion, la voyance et la magie ne sont que de fausses croyances héritées d'un passé révolu, totalement dépourvues de fondement rationnel. Plutôt que de confier son destin à des imposteurs, il est bien plus sage et plus digne de croire en soi-même, de compter sur le travail et la persévérance, car le véritable avenir ne se lit pas dans les cartes : il se construit par nos propres mains.

Activités de lecture

La Boite à merveilles (2) pp.26-29

Passage : « Le toit de tuile verte.....le long du chemin de retour. »

1. Mise en situation

Auteur	Date de naissance	Date de décès	Une autre œuvre du même auteur
Ahmed Sefrioui	1915	2004	La Maison de servitude

2. Situation du passage

Lalla Aicha, ancienne voisine et amie intime de Lalla Zoubida, vient lui rendre visite. En voyant le teint pâle et l'état maladif de Sidi Mohamed, elle diagnostique le « mauvais œil » et persuade Lalla Zoubida de l'emmener au sanctuaire du saint Sidi Ali Boughaleb pour obtenir sa bénédiction et le guérir.

3. Hypothèse de lecture

A travers la visite à Sidi Ali Boughaleb, le récit met en scène l'ambiguité de l'intercession et l'intermédiation maraboutique.

4. Axes de lecture

Pour les pèlerins dans La Boîte à Merveilles — incarnés principalement par Lalla Zoubida et Lalla Aïcha —, le saint patron n'est pas une divinité concurrente, mais un intercesseur et un intermédiaire indispensable auprès de Dieu.

Cette perception de l'intermédiation s'articule autour de trois dimensions majeures :

1. Les femmes du récit se perçoivent souvent comme humbles, vulnérables et accablées par les épreuves quotidiennes. Le saint, par sa piété et sa proximité supposée avec le Divin, possède la baraka (bénédiction divine). Les pèlerins pensent donc que leurs prières ont beaucoup plus de chances d'être exaucées si

elles transitent par lui plutôt que d'être adressées directement à un Dieu craint et lointain.

2. L'intercession du saint est perçue comme un remède concret. L'eau du sanctuaire, le contact avec le catafalque ou le simple fait de respirer l'air du mausolée sont censés chasser le mauvais œil, guérir les fièvres et apaiser les tourments psychologiques. Pour Lalla Zoubida, la guérison de son fils dépend directement de la faveur que le saint voudra bien lui accorder.

3. Le sanctuaire offre un espace de libération émotionnelle. L'intermédiation prend la forme d'un dialogue intime où les pèlerins viennent confier leurs détresses, pleurer et trouver une réassurance morale face aux angoisses du quotidien.

5. Synthèse

Derrière cette piété populaire sincère, le narrateur adulte jette un regard légèrement ironique : il montre comment la dévotion tourne parfois à la

superstition aveugle, où l'on prête au saint des pouvoirs quasi magiques sans remettre en cause la fatalité de leur condition.

Vendredi 30 octobre 2026

Activités de langue

Les figures de style (1)

- La comparaison
- La métaphore
- La personnification
- L'énumération

Exemples :

1- Arrête de braire comme un âne. ⟶ comparaison

2- Les nuages de benjoin emplissait la maison.⟶ métaphore

3- Les pieds nus, il court jusqu'au bout de la ruelle.⟶ personnification

4- Chacune exposait ses petites misères, frappait le bois du catafalque, gémissait, suppliait, vitupérait contre ses ennemis.⟶ énumération

Je retiens

- La comparaison établit une ressemblance entre le comparé et le comparant au moyen d'un outil de comparaison.
- La métaphore est une comparaison sans outil de comparaison.

- La personnification consiste à attribuer des caractéristiques humaines aux objets, aux choses et aux animaux.
- L'énumération est une accumulation de mots de même nature grammaticales.

Exercice :

Quelle est la figure de style utilisée dans chaque phrase ?

a. Je me tortillais le cou pour regarder une armée de chats.

b. Je me glissais hors de cet essaim de femmes.

c. Une impasse que le soleil ne visite jamais

d. Les lendemains étaient des jours plus tristes que les jours ordinaires

e. Leur fille Zineb d'un an plus âgée que moi.

f. Ma mère me passa les doigts sur le visage, les yeux, les jointures des mains et sur les chevilles.

g. Elles énuméraient tous leurs maux, exposaient leurs faiblesses, demandaient protection, réclamaient vengeance, avouaient leur impureté, proclamaient la miséricorde de Dieu.

h. Je me glissai hors de cet essaim de femmes pour aller caresser un matou.

i. Les femmes posaient des questions, s'apitoyaient, m'offraient une orange, m'appelaient leur petite rose.

j. Ce tourbillon de visages me donnait le vertige.